

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# On a failli jouer Shakespeare

de Claude Lienard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [contact@theatrale.fr](mailto:contact@theatrale.fr)

**Durée approximative** : 80 minutes

## Personnages

POPAUL, concierge  
LUCIENNE, femme de Popaul  
PAULINE, actrice  
RENE, souffleur  
MARCEL, acteur  
JULES, acteur  
GONTRAN, metteur en scène  
ROLANDE, actrice  
BRIGITTE, actrice  
ROSINE, mère de Brigitte  
MONIQUE, actrice

## Synopsis

Une petite compagnie théâtrale parisienne se déplace en province pour jouer «Roméo et Juliette» de William Shakespeare. Le public est dans la salle. Le spectacle va commencer mais le rideau se coince à l'ouverture. Ce n'est que le début des problèmes pour la troupe. Tout va aller de mal en pis. Incident sur incident. Les acteurs vont-ils réussir à jouer la pièce ?

On a failli jouer Shakespeare est une comédie délirante impossible à résumer. Il serait dommage de révéler quoi que ce soit de la pièce et de son intrigue car les surprises surgissent dès le début du spectacle et ne s'arrêtent pas avant la fin.

## Décor

pas de décor. Une scène vide.  
Un rideau de scène est indispensable dans cette pièce.

## Costumes

Costumes d'époque pour les "acteurs"  
Costumes quotidiens pour les autres

*Le rideau de scène est fermé. On entend les sept puis trois coups qui annoncent le début du spectacle.*

VOIX OFF :

Mesdames et Messieurs, nous avons le grand honneur de vous présenter ce soir : « Roméo et Juliette » de William Shakespeare.

*\* Le rideau commence à s'ouvrir mais s'arrête au bout d'un mètre. Ça coince. Plusieurs tentatives pour l'ouvrir, mais sans résultat. Un temps. Du fond de la salle de spectacle entre un homme habillé en bleu de travail et portant un escabeau.*

POPAUL :

Excusez-moi, messieurs dames... Un petit ennui technique... Le rideau est coincé... Ne vous inquiétez pas, je n'en ai pas pour longtemps... Enfin, je l'espère... *(il déplie son escabeau et l'installe devant le rideau de scène, puis il monte dessus. Arrivé en haut, il se rend compte que l'escabeau ne monte pas assez haut)* Couille ! *(Se retournant vers les spectateurs, l'air gêné)* Oh, pardon, excusez-moi... J'ai tendance à dire des gros mots quand je suis en colère et qu'il y a des problèmes... Et là, il y a problème... Ils m'ont filé une échelle trop courte, ces idiots ! Comment voulez-vous que je répare un rideau de quatre mètres de haut avec un escabeau de un mètre quatre vingt ? Bon, réfléchissons au problème... *(On entend les onze coups annonçant le commencement du spectacle)* Qu'est-ce qu'ils sont cons ! Vraiment, qu'est-ce qu'ils sont cons ! *(aux spectateurs)* Faites pas attention. A chaque fois, ils me font le même coup. Ils le font exprès ! Ils font croire que le spectacle commence, rien que pour m'embêter. Moi, je suis le technicien, je suis pas acteur. Mon nom, c'est Paul mais les copains m'appellent Popaul. Attention, mes copains, c'est pas ceux qui ont frappé les sept coups pour faire croire que le spectacle commençait. Oh non ! Ces idiots-là, ce sont les acteurs qui vont jouer dans le spectacle qui doit bientôt commencer *(très fort vers les coulisses)* mais qui n'est pas encore commencé ! Ils ne pensent qu'à faire des blagues. Des vrais gosses ! Des artistes, quoi ! Ca s'amuse pendant que les autres travaillent. Tenez, moi, par exemple, je suis pas payé pour faire le clown. C'est moi qui fait tout ici. Dès qu'il y a quelque chose qui marche pas, on m'appelle. Un robinet qui fuit et c'est tout de suite: "Popaul, tu peux venir réparer le robinet ?". Des planches mal vissées et vlan: "Popaul, tu peux venir réparer le décor ?". Les fusibles qui sautent et aussitôt: "Popaul, tu peux venir réparer les fusibles ?".

UNE VOIX EN COULISSES:

Popaul, tu peux venir réparer les fusibles ?

POPAUL:

Ah, c'est malin. Qu'ils sont cons ! Quand je vous disais qu'ils ne pensent qu'à faire des blagues. Et c'est tout le temps comme ça. Conneries sur conneries. Ils s'arrêtent jamais, même pas pour respirer. Des artistes, quoi ! Ah, je vous jure, il faut avoir le moral bien accroché pour travailler ici. Je ne sais pas pour vous mais moi, ils me font pas rire. Sans vouloir vous influencer, je me demande vraiment pourquoi vous venez les voir. Moi, à votre place, j'irais plutôt au cinéma. Un bon Belmondo ou un bon Stallone ! Enfin, à chacun ses goûts !

UNE VOIX EN COULISSES:

Arrête de dire des conneries, Popaul, et dépêche-toi de réparer le rideau. On doit commencer le spectacle.

POPAUL:

Ouais, ouais, on y va, on y va. Y'a pas le feu !

UNE VOIX EN COULISSES:

Pin pon pin pon pin pon...

POPAUL:

Je vous le disais, ils prennent même pas le temps de respirer. Quand ils ont fini une connerie, ils en inventent aussitôt une autre !

UNE VOIX EN COULISSES:

Popaul, y'a les toilettes qui sont bouchées !

POPAUL:

Connerie sur connerie ! Qui c'est qui a encore bouché les toilettes ?

UNE VOIX EN COULISSES:

C'est le plombier !

POPAUL:

Et vous trouvez ça drôle ? Vous feriez mieux de vous concentrer ! Bon, C'est pas tout ça, mais moi j'ai du travail. *(un moment perplexe)* Ah bah, alors ça c'est drôle. Avec tout ça, je me rappelle plus ce que je devais faire. Je me souviens que je devais réparer quelque chose par ici mais je ne sais plus quoi.

UNE VOIX EN COULISSES:

Tu dois réparer la fermeture éclair de ton pantalon, elle est ouverte.

POPAUL : *(regardant la fermeture éclair de son pantalon)*

Même pas vrai ! Ils sont cons... Ah oui, le rideau ! Bon, je vais aller chercher une échelle plus haute. *(Il descend de l'escabeau et le replie)* Excusez-moi encore messieurs dames, je fais du plus vite que je peux. Eh bin, tenez, en attendant, je peux vous prêter mes mots croisés. *(Il sort de sa poche un livre de mots croisés)* Moi, quand je m'ennuie, c'est ce que je fais, des mots croisés. Ca passe le temps. *(Donnant le livre à un spectateur)* Tenez, vous n'avez qu'à déchirer les pages et en distribuer aux autres... Ca vous fera patienter en attendant que je répare le rideau... Par contre je n'ai qu'un crayon. *(Il donne son crayon au spectateur)* Vous n'aurez qu'à vous le passer à l'un l'autre. Faut vous organiser ! Dés qu'il y en a un qui a trouvé une définition, il lève le doigt et Monsieur lui fait passer le crayon. Bon, je compte sur vous, soyez sage, je reviens dans un instant.

*Il sort de la salle en emportant son escabeau. Un temps. Popaul revient en portant une grande échelle. Sa femme Lucienne l'aide à la transporter.*

POPAUL :

Bon, cette fois ça devrait aller ou je me les coupe ! (*regard gêné vers les spectateurs*) Excusez-moi, je suis un petit peu énervé. Je me suis fait aider par ma petite femme... Je vous la présente, elle s'appelle Lucienne. C'est elle qui fait le ménage ici.

LUCIENNE :

M'sieurs dames, bien l'bonjour ! J'vous présente mon homme : Paul, Popaul pour les intimes.

POPAUL :

Laisse tomber, je me suis déjà présenté.

LUCIENNE :

Comme il l'a dit mon homme, c'est moi qui fais le ménage ici. Alors vous serez bien gentils de faire attention à pas salir. J'espère que tout le monde a bien essuyé ses pieds sur le tapis avant d'entrer. Si vous voulez me faire plaisir, vous évitez aussi de jeter vos papiers de bonbon par terre et vous ne mettez pas vos crottes de nez sous les sièges, s'il vous plaît. (*désignant une spectatrice*) Bin oui, madame, vous me regardez avec un air étonné, mais vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de crottes de nez que je retrouve collées sous les sièges. Pendant le spectacle, les gens, ils en profitent pour se récupérer les narines et au lieu de mettre ça dans leur mouchoir, hop ! Ils te collent le colis sous les sièges ! Et qui c'est qui nettoie ça ? C'est Lucienne ! Et comme je nettoie juste après le spectacle, ça n'a pas encore eu le temps de sécher et bon appétit Lucienne ! Le bouquet, c'était après une soirée spéciale troisième âge... Un kilo et demi ! Je l'ai fait peser à mon homme sur sa balance... Il en revenait pas non plus !

POPAUL :

Ouais, véridique ! Un kilo et demi ! Et on avait bien pris soin de peser en mettant de côté les chewing-gums.

LUCIENNE :

Un jour, j'ai même ramassé un préservatif, et il avait servi.

POPAUL :

C'est pas moi, Lulu, je te jure !

LUCIENNE :

Pourquoi tu te défends, je t'ai pas accusé.

POPAUL :

Non, mais c'est comme si... Tu m'as regardé !

LUCIENNE :

Oh, toi, tu te défends trop vite, c'est pas normal. Tu me caches quelque chose !

POPAUL :

Allons, ma Lulu, tu sais bien que je n'aime que toi.

LUCIENNE :

C'est ça, oui, parle toujours, tu m'intéresses... Tu crois que je ne remarque pas ton manège avec les actrices.

POPAUL :

Je vois pas de quoi tu parles, ma Lulu.

LUCIENNE :

C'est ça, oui... Moi, je vois de quoi je parle et je parle de ce que je vois. Comme par hasard, tu as toujours une lampe à changer au moment où les actrices, elles changent de costume.

POPAUL :

Tu ne vas tout de même pas m'accuser d'avoir programmé les lampes pour qu'elles tombent en panne au moment où les actrices s'habillent.

LUCIENNE :

Plutôt au moment où les actrices se déshabillent. Si, t'en serais bien capable, bricoleur comme t'es ! T'arrives bien à régler le réveil électrique pour qu'il sonne à sept heures !

POPAUL :

Mais, ma Lulu, c'est pas la même chose !

LUCIENNE :

C'est du pareil au même. Le réveil et les lampes, ça fonctionne avec l'électricité.

POPAUL :

Oui, mais...

LUCIENNE :

Ne me contredis pas ! J'aime pas qu'on me contredise quand j'ai raison. Tu es vicieux, comme tous les hommes d'ailleurs. (*s'adressant à une spectatrice*) Bin oui, Madame, vous me regardez avec des yeux comme des billes, moi je vous le dis, foi de Lucienne, les hommes sont vicieux. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Je voudrais pas vous décourager mais le votre, c'est pareil : il vous tient la main pendant qu'il en regarde une autre. Tous des vicieux !

POPAUL :

Les femmes, c'est pas mieux !

LUCIENNE :

Qu'est-ce que tu dis ?

POPAUL :

Je dis que les femmes, elles valent pas mieux ! Parce que tu causes, tu causes, mais toi non plus, tu n'es pas toute blanche.

LUCIENNE :

Qu'est-ce que tu insinues ?

POPAUL :

J'insinue que lorsque j'ai le dos tourné, tu t'arranges toujours pour aller balayer les loges des acteurs.

LUCIENNE :

Et alors ? C'est mon boulot.

POPAUL :

Oui, mais ce qu'il y a de bizarre, c'est que tu passes trois fois plus de temps à balayer la loge des acteurs que la loge des actrices.

LUCIENNE :

C'est parce que les acteurs font plus de cochonneries que les actrices.

POPAUL :

Ah, tu vois, tu avoues !

LUCIENNE :

J'avoue quoi ?

POPAUL :

Tu avoues que tu fais des cochonneries avec les acteurs.

LUCIENNE :

Mais j'ai jamais dit ça !

POPAUL :

Si, tu l'as dit.

LUCIENNE :

T'interprètes tout à l'envers. J'ai dit que les acteurs faisaient plus de cochonneries...

POPAUL : (*la coupant avant qu'elle ne finisse sa phrase*)

Ah, tu vois, tu le redis. Si les acteurs font des cochonneries, il faut bien que ce soit avec quelqu'un et comme tu es toujours fourrée chez eux, il faut pas chercher loin avec qui ils les font, les cochonneries.

LUCIENNE :

Ce que tu peux être de mauvaise foi. Tu entends les mots comme ça t'arrange.

*Une actrice écarte le rideau de scène et passe la tête.*

PAULINE :

Excusez-moi de vous déranger dans vos ébats amoureux, mais serait-il possible de réparer le rideau afin que nous puissions commencer le spectacle.

POPAUL :

Mais bien sûr, mademoiselle, je m'en occupe immédiatement.

PAULINE :

Merci, c'est très aimable à vous.

POPAUL :

Mais je vous en prie, je suis là pour ça.

LUCIENNE :

Ecoutez ça comment il lui cause, avec des fleurs dans la bouche. Vicieux !

PAULINE :

Madame, je vous en prie, cessez votre dispute, nous avons un spectacle à présenter.

LUCIENNE :

Toi l'artiste, je ne t'ai pas causée. Va te concentrer, ça vaudra mieux.

PAULINE :

Il est difficile de se concentrer avec les cris que vous poussez, Madame.

LUCIENNE :

Bon, je me tais, je me tais. J'aurai trop à dire.

PAULINE :

Au fait, Monsieur Paul, quand vous aurez fini de réparer le rideau, vous pourrez venir dans ma loge, il y a une lampe qui ne fonctionne plus.

LUCIENNE : (*criant*)

Ah ! Et voilà ! Et voilà ! (*au public*) Qu'est-ce que je vous disais ! (*à Paul*) Ah, on peut pas dire, t'es vraiment un malin, toi ! Un sacré malin ! (*à l'actrice*) Je vais aller vous la réparer, moi, votre lampe grillée ! (*Elle s'en va*)

POPAUL :

Mais enfin, Lulu, c'est pas ton travail, c'est le mien.

LUCIENNE :

Oui, eh bin aujourd'hui on change. Toi, tu iras d'occuper des cochonneries chez les acteurs. (*Elle sort de la salle avec une détermination farouche*)

POPAUL :

Mais enfin, ma Lulu, reviens...

PAULINE :

Dites, Monsieur Paul, elle a l'air drolement énervée votre femme.

POPAUL :

Non, non, aujourd'hui ça va, elle serait plutôt calme.

PAULINE :

Ah ?... Pensez-vous, Monsieur Paul, que vous puissiez réparer le rideau de scène dans des délais raisonnables, j'ai peur que le public s'impatiente.

POPAUL :

Je vais faire de mon mieux, Mademoiselle. Quant au public, ne vous inquiétez pas, je leur ai prêté mes mots croisés pour leur faire passer le temps.

PAULINE :

Bon, mais ne tardez pas trop tout de même.

POPAUL :

J'y vais colis fresco.

PAULINE :

Vous voulez dire illico presto, je suppose.

POPAUL :

Ouais, comme vous dites, mademoiselle. Ah, au fait, si vous pouviez m'aider, ça m'arrangerait.

PAULINE :

Ca serait avec plaisir. Que faut-il faire ?

POPAUL :

Quand je serai en haut de l'échelle, si vous pouviez tirer le rideau en même temps que j'essaie de le décoincer, ça me faciliterait le travail.

PAULINE :

Je suis désolée mais je ne pense pas en être capable. Je vais demander à René, notre souffleur, de venir vous aider.

POPAUL :

C'est très gentil à vous, mademoiselle.

PAULINE :

C'est tout naturel.

*Pauline referme le rideau et disparaît.*

POPAUL : *(au public)*

Elle est bien gentille cette demoiselle, et bien jolie... Euh, je voulais dire bien polie, elle est bien polie.

*René, le souffleur, écarte le rideau et passe la tête.*

RENE :

Pauline m'a dit que vous aviez besoin d'aide.

POPAUL :

Oui, effectivement. Quand je serai en haut de l'échelle, si vous pouviez tirer le rideau en même temps que j'essaie de le décoincer, ça me faciliterait le travail... *(pas de réponse de René qui regarde Popaul avec un air ahuri)* Vous avez compris ?

RENE :

Pas très bien. Vous pourriez répéter ?

POPAUL :

Quand je serai en haut de l'échelle, si vous pouviez tirer le rideau en même temps que j'essaie de le décoincer, ça me faciliterait le travail... Vous avez compris ?

RENE :

Vous pourriez répéter un peu plus doucement ?

POPAUL : (*en décortiquant chaque mot*)

Quand je serai en haut de l'échelle, si vous pouviez tirer le rideau en même temps que j'essaie de le décoincer, ça me faciliterait le travail. Vous avez compris cette fois ?

RENE :

Oui, je vous tiens l'échelle pendant que vous montez pour décoincer le rideau.

POPAUL : (*commençant à s'énerver*)

Mais non, moi je monte à l'échelle et vous, vous tirez le rideau pour m'aider à le décoincer. Compris ?

RENE :

Pas de problème. Je monte à l'échelle pendant que vous tirez le rideau.

POPAUL : (*s'énervant complètement*)

Mais pas du tout ! Ce n'est pas ça du tout !

RENE :

Alors ? Qu'est-ce que c'est ?

POPAUL : (*en colère*)

Je vous l'ai déjà expliqué. Vous montez à l'échelle, non, c'est moi qui monte à l'échelle et je tire le rideau, non c'est pas ça... Vous m'avez embrouillé, je ne sais plus, je ne sais plus où j'en suis.

RENE :

Quel est le problème ?

POPAUL : (*désespéré*)

Le problème est que le rideau est coincé et qu'on ne peut pas commencer tant que ce foutu rideau n'est pas décoincé.

RENE :

Je pourrai peut-être essayer de tirer le rideau ?

POPAUL : (*explosant*)

Eh bien voilà ! C'est ça ! Voilà ! C'est exactement ça ! Allez tirer le rideau !

RENE :

Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?

*René referme le rideau et disparaît.*

POPAUL :

Ne nous énervons pas, restons calme...

RENE : (*Voix off*)

Bon, j'y vais, je tire le rideau !

POPAUL : (*affolé*)

Non, attendez, il faut que je monte en haut de l'échelle !

RENE : (*Voix off*)

Qu'est-ce que vous dites ? Je ne vous entends pas !

POPAUL :

Je vous dit d'attendre.

RENE : (*Voix off*)

D'accord, je tire !

POPAUL : (*criant*)

Non ! Pas maintenant !

*Trop tard. Le rideau commence à s'ouvrir. Popaul se saisit en vitesse de l'échelle mais il s'arrête dans son élan car il s'aperçoit que le rideau de scène s'ouvre complètement.*

POPAUL : (*héberlué*)

Oh, l'enfoiré ! Il a réussi à le décoincer ! Oh, l'enfoiré !

RENE : (*apparaissant sur scène*)

Ca va comme ça ?

POPAUL : (*comme hypnotisé*)

C'est parfait, on ne peut pas mieux faire ! Merci, merci beaucoup !

RENE :

De rien. Quand vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à m'appeler.

POPAUL : (*les yeux hagards*)

Je n'y manquerai pas.

*Sortie de scène de René. Entrée de Pauline.*

PAULINE :

Monsieur Paul, maintenant que le rideau est tiré, nous pouvons peut-être commencer le spectacle ?

POPAUL :

Oui, Mademoiselle, pas de problème. Je sors l'échelle et vous pouvez commencer.

PAULINE :

Bien, je vous remercie. (*au public*) Mesdames et Messieurs, veuillez nous excuser pour ce retard indépendant de notre volonté. Nous allons pouvoir dès à présent commencer la représentation. Le temps de refermer le rideau et en avant le spectacle !

POPAUL : (*à Pauline*)

Vous croyez que c'est bien prudent ?

PAULINE :

Que voulez-vous dire, Monsieur Paul ?

POPAUL :

Vous pensez que c'est prudent de refermer le rideau ? Vous n'avez pas peur qu'il se recoince ?

PAULINE :

Ne soyez pas si pessimiste, Monsieur Paul. Allez ranger votre échelle et ne vous occupez plus de rien, c'est à nous de jouer maintenant.

*Pauline sort de scène. Le rideau se ferme.*

POPAUL : *(ronchonnant)*

Je ne suis pas pessimiste, je suis prudent, c'est pas pareil. Enfin, moi, ce que j'en dis... Bon, sortons l'échelle... Ah ouais, mais Lulu elle est partie, je n'arriverai pas à sortir l'échelle tout seul. *(à un spectateur)* Tiens, vous, Monsieur, je vois que vous n'avez rien à faire, vous pourriez peut-être m'aider à sortir l'échelle. Tenez, prenez-la par ce bout-là et moi, je la prends par ce bout-ci... Et allez, hop ! En avant la cavalerie.

*Popaul sort l'échelle de la salle, de préférence aidé par le spectateur.*

VOIX OFF :

Mesdames et Messieurs, nous avons le grand honneur de vous présenter ce soir : « Roméo et Juliette » de William Shakespeare.

*Le rideau commence à s'ouvrir mais s'arrête au bout d'un mètre. Ça coince. Plusieurs tentatives pour l'ouvrir, mais sans résultat.*

UNE VOIX OFF :

Merde, c'est pas vrai ! Ca recommence !

*Entrée de Popaul dans la salle.*

POPAUL :

Vous le faites exprès ou quoi ? Qui est-ce qui ouvre le rideau ?

*Le rideau s'écarte et un acteur passe la tête.*

MARCEL :

C'est moi.

POPAUL :

Alors ? Qu'est-ce que vous foutez ?

MARCEL :

C'est pas de ma faute, ça démarre bien et après ça coince.

POPAUL :

Bon, on ne va pas y passer le réveillon ! *(Criant)* René ! René !

*Apparition de René.*

RENE:

Oui... Qu'est-ce qu'il y a ?

POPAUL :

Est-ce que vous pourriez faire la même chose que tout à l'heure pour décoincer ce foutu rideau ?

RENE :

Vous pourriez répéter plus doucement ? J'ai pas bien compris...

POPAUL : (*hurlant*)

Allez tirer le rideau !

RENE :

Tirer le rideau ? Vous n'aviez qu'à le dire tout de suite.

*René disparaît.*

POPAUL :

Restons calme, restons calme... Zen... Zen...

*Le rideau s'ouvre.*

POPAUL :

L'enfoiré ! Il le fait ! Il le fait ! Enfoiré d'enfoiré !

*Apparition sur scène de René et de Marcel.*

RENE :

Voilà ! Ca vous va comme ça ?

POPAUL :

Parfait ! Parfait... Merci, merci beaucoup !

RENE : (*sortant de scène*)

A votre service !

MARCEL :

Bon, maintenant on peut commencer le spectacle. On referme le rideau et on commence...

POPAUL : (*sursautant*)

Non... On ne referme plus le rideau ! On ne referme plus le rideau ! On commence le spectacle avec le rideau ouvert.

MARCEL :

Mais le spectacle n'est pas prévu comme ça.

POPAUL :

Je m'en fous ! Je m'en fous !

MARCEL :

Le metteur en scène ne va pas être content.

POPAUL :

Je m'en fous ! Je m'en fous !

MARCEL :

Ne vous fâchez pas... On y va, on va commencer avec le rideau ouvert.

POPAUL :

Voilà ! C'est très bien.

*Marcel sort en jetant un dernier regard inquiet vers Popaul.*

POPAUL :

Bon, voilà une bonne chose de faite ! Mesdames et Messieurs, je crois que le spectacle va enfin commencer. Je vais pouvoir récupérer mes mots croisés, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. (*Il récupère les feuilles de mots croisés*) Ben, dites donc, vous n'avez pas trouvé grand chose... Vous n'êtes pas des intellectuels, vous ! Ils sont pourtant pas compliqués, je vous ai donné le niveau débutant...

*Apparition de Lucienne dans la salle.*

LUCIENNE :

Popaul !

POPAUL :

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

LUCIENNE :

Je n'arrive pas à réparer la lampe grillée. Tu peux t'en occuper ?

POPAUL : (*l'air réjoui*)

Quand je te disais que c'était pas ton travail... Laisse-moi faire, j'y vais tout de suite.

LUCIENNE :

Oui, mais je t'accompagne.

POPAUL :

Pour quoi faire ? Je saurai me débrouiller tout seul...

LUCIENNE :

Je n'en doute pas, mais je te soupçonne d'avoir trouvé une astuce pour qu'il n'y ait que toi qui sache réparer la lampe.

POPAUL : (*sortant de la salle*)

Oh, ma Lulu, qu'est-ce que tu vas imaginer ? T'as vraiment l'esprit tordu pour penser une chose pareille !

LUCIENNE : (*sortant aussi de la salle*)

C'est plutôt toi, l'esprit tordu. Vicieux !

*Un temps. Puis les lumières diminuent d'intensité.*

VOIX OFF :

Mesdames et Messieurs, nous avons le grand honneur de vous présenter ce soir : « Roméo et Juliette » de William Shakespeare.

*Éclairage plus puissant sur scène.*

*Entrée de deux acteurs, Marcel et Jules, en habit de scène.*

MARCEL : (*très emphatique*)

Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac. (*Mutisme de Jules qui regarde autour de lui*)... Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac... (*Jules ne réplique pas et regarde toujours autour de lui*) Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac... (*Même jeu de Jules*) J'ai dit ! Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac. (*Même jeu de Jules*) Oh ! Moi je dis : Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac. Et toi, tu ne dis rien ! Toi, tu ne dis rien !

JULES :

Tu n'as rien remarqué ?

MARCEL :

Si, j'ai remarqué que tu n'enchaînais pas sur ma réplique.

JULES :

Non, mais regarde autour de toi. Tu ne remarques rien ?

MARCEL :

Je remarque que les spectateurs attendent que tu répliques à : Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac.

JULES :

Ne sois pas obtus ! Regarde autour de toi et constate !

MARCEL :

Quoi ? Que je constate quoi ?

JULES :

Il n'y a pas de décor !

MARCEL :

Ah oui, c'est vrai... Il n'y a pas de décor... Je n'avais pas fait attention.

JULES :

Et tu arrives à jouer sans être troublé par cette absence de décor ?

MARCEL :

Ben oui, puisque je ne l'avais pas remarqué.

JULES :

Et bien moi, je ne peux pas jouer dans ces conditions, je suis désolé.

MARCEL :

Tu rigoles ?

JULES :

Pas le moins du monde.

MARCEL :

Mais le public attend !

JULES :

J'en suis le premier désolé.

MARCEL :

Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?

JULES :

Je ne sais pas... Vois ça avec le metteur en scène.

MARCEL :

Avec le metteur en scène ! A mon avis, il va être furax ! Tiens, d'ailleurs le voilà qui se pointe ! Et il a l'air furax !

*Entrée sur scène de Gontran, le metteur en scène.*

GONTRAN :

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi vous-êtes vous arrêtés après la première réplique ?

MARCEL : (*Désignant Jules*)

C'est pas moi, c'est lui.

JULES :

Je suis désolé, Gontran, mais il n'y a pas de décor.

GONTRAN :

Et alors ?

JULES :

Et alors ? Je ne peux pas jouer s'il n'y a pas de décor.

GONTRAN :

Mais on a toujours joué sans décor !

JULES :

Oui, mais c'étaient les répétitions. Aujourd'hui, c'est la première et nous étions censés jouer dans des décors.

GONTRAN :

On les a oubliés !

JULES :

Comment ça ? On les a oubliés !

GONTRAN :

Eh bien oui, on a oublié les décors à Paris. Le camion est parti mais on avait oublié de charger les décors dedans.

JULES :

Vous plaisantez ?

GONTRAN :

Ai-je l'air de plaisanter ? Bon, maintenant, assez discuté. Il est temps de commencer la pièce.

JULES :

Mais il n'en est pas question ! Comment voulez-vous que je m'imprègne de mon personnage si je ne suis pas dans les décors qui correspondent à la scène que je dois jouer ?

GONTRAN :

Vous n'avez qu'à les imaginer !

JULES :

Mais ce n'est pas possible ! Je ne peux pas faire semblant de voir des décors qui n'existent pas ! Et vous allez demander aussi au public d'imaginer les décors ?

GONTRAN :

Écoutez, mon vieux, vous commencez à me courir ! Qu'est-ce que vous voulez comme décors ?

JULES :

Eh bien, je ne sais pas, moi. La scène est censée se passer sur une place publique à Vérone. Le minimum serait une fontaine, quelques parterres de fleurs, deux ou trois colonnes suggérant les demeures bourgeoises...

GONTRAN : *(Sortant de scène)*

Bon, et bien ne bougez pas de là, je vais vous l'amener votre décor !

MARCEL : *(à Jules)*

Il n'avait pas dit qu'on avait oublié les décors à Paris.

JULES :

C'était sûrement de l'humour. C'est typique chez les metteurs en scène, ils aiment bien être caustiques.

MARCEL :

En attendant, le public attend.

JULES :

Et nous aussi ! Mon cher Marcel, nous aussi !

*Entrée du metteur en scène suivi de René portant divers objets.*

GONTRAN : *(Très nerveux)*

Nous avons donc dit que la scène se passait sur une place publique de Vérone. Donc, quelques colonnes suggérant les demeures bourgeoises... *(Il dispose ça et là des caisses de bois)*

JULES :

Vous trouvez que ça ressemble à des colonnes ?

GONTRAN : *(De plus en plus nerveux)*

Vous avez dit : « suggérant des demeures bourgeoises ». Ces objets sont donc une suggestion. Soyez moderne, mon vieux, nous faisons du théâtre contemporain, nous suggérons.

JULES :

Du théâtre contemporain ? Avec « Roméo et Juliette » ?

GONTRAN :

Eh bien oui, c'est à la mode ! Nous réactualisons « Roméo et Juliette ». Voilà donc pour les colonnes... A présent, la fontaine... *(Il prend dans les mains de René une grosse bouteille d'eau qu'il dispose sur des caisses de bois)* Et voilà, une fontaine !

JULES :

Effectivement, c'est résolument moderne !

GONTRAN :

Nous suggérons, nous suggérons... Et maintenant, les parterres de fleurs... René, aidez-moi... (*Ils disposent ça et là des fleurs artificielles*) Ce sont les fleurs du concierge, elles feront très bien l'affaire... Et voilà quelques magnifiques parterres de fleurs ! La voilà, votre place publique de Vérone ! Les voilà, vos décors !

JULES :

Si vous le dites...

GONTRAN :

Et maintenant que vous n'avez plus d'excuses pour ne pas jouer, jouez !

*Gontran sort de scène avec rage.*

MARCEL : (*Timidement*)

Eh bien, jouons...

JULES : (*Avec rancune*)

Jouons, soyons contemporains...

*Ils s'apprêtent à jouer mais restent figés. Ils se retournent vers René qui est resté en scène et qui les regarde.*

MARCEL :

René, tu n'as pas l'impression qu'il y a un problème ?

RENE :

Quoi ? Il manque des décors ?

JULES :

Il y a plutôt un décor en trop.

RENE :

Ah ? Où ça ?

MARCEL :

Juste là où tu es.

RENE : (*Regardant autour de lui*)

Je ne vois pas de quoi vous parlez.

JULES :

René, est-ce que la place d'un souffleur est sur scène ?

RENE :

Ah non, Monsieur Jules, la place d'un souffleur est sur le côté en coulisses.

MARCEL :

René, c'est bien toi le souffleur ?

RENE :

Ah oui, Monsieur Marcel, c'est moi le souffleur. C'est une tradition familiale, on est souffleur de père en fils. Mon arrière arrière arrière arrière grand-père était le souffleur de Monsieur Molière.

JULES :

Est-ce que le souffleur de Molière était sur scène pour souffler ?

RENE :

Ah non, Monsieur Jules. A cette époque, les souffleurs étaient installés dans des trous en avant-scène.

MARCEL :

Mais ils n'étaient pas sur scène.

RENE :

Ah non, sûrement pas, Monsieur Marcel ! Ils n'étaient pas sur scène !

JULES : (*Criant*)

Alors, qu'est-ce que tu fais sur la scène ?

RENE : (*Regardant autour de lui avec affolement*)

Oh... Je suis sur scène... Je n'avais pas remarqué... Je suis désolé... Je suis désolé... Excusez-moi... (*Il sort précipitamment de scène*)

MARCEL :

Je me demande si Molière avait le même genre de problèmes.

JULES :

Bon, jouons, puisqu'il faut jouer !

*Ils se positionnent dans une attitude forcée pour bien montrer qu'ils vont commencer à jouer.*

MARCEL : (*Emphatique*)

Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac.

JULES : (*Emphatique*)

Est-ce que vous cherchez une querelle, Monsieur ?

*Pas de réponse de Marcel qui regarde Jules avec un air stupéfait.*

JULES :

Alors ? Je t'ai donné la réplique... A toi maintenant.

MARCEL :

Oui, mais ce n'est pas la bonne.

JULES :

La bonne ? La bonne quoi ?

MARCEL :

La bonne réplique. Ce n'est pas la bonne réplique.

JULES :

Comment ça ? Comment ça, ce n'est pas la bonne réplique ?

MARCEL :

Non, ce n'est pas la phrase que tu devais dire. Tu as sauté deux pages.

JULES :

Certainement pas !

MARCEL :

Certainement si ! Après que j'ai dit : « Ma parole, Grégoire ! Nous ne mettrons pas ça dans notre sac. », tu devais répliquer : « hé non, parce qu'alors nous serions des chiffonniers. » et au lieu de ça, tu as répondu : « Est-ce que vous cherchez querelle, Monsieur ? ». Tu ne sais pas ton texte !

JULES :

moi ? Ne pas savoir mon texte ! Sais-tu à qui tu parles ?

MARCEL :

A un acteur qui ne sait pas son texte !

JULES :

Je te prie de modérer tes accusations. Tu es en train de t'adresser à quelqu'un qui a joué avec les plus grands metteurs en scène de France et de Navarre, à un acteur qui a interprété les plus grands rôles du répertoire national et international, et tu oses me dire que je ne sais pas mon texte !

MARCEL :

Non, tu ne sais pas ton texte. Tu devais dire : « hé non, parce qu'alors nous serions des chiffonniers. » et au lieu de ça, tu as répondu : « Est-ce que vous cherchez une querelle, Monsieur ? ». Tu ne sais pas ton texte !

JULES :

Est-ce que tu me cherches querelle ?

MARCEL :

Oui, c'est ce que tu as répliqué au lieu de « hé non, parce qu'alors nous serions des chiffonniers ».

JULES :

Là, tu me cherches vraiment querelle ! Espèce de chiffonnier !

MARCEL :

Voilà, c'est ce dont tu aurais dû parler, de chiffonnier ! Mais tu ne sais pas ton texte !

JULES :

Toi, petit acteur de seconde zone, tu oses prétendre que je ne sais pas mon texte !

MARCEL :

Oui, je prétends que tu ne sais pas ton texte et que tu n'es qu'un acteur de pacotille !

JULES :

Pacotille ?

*Furieux, Jules se rue sur Marcel et commence alors une bagarre sur scène entre les deux hommes. Deux actrices (Pauline et Rolande), ainsi que René et Gontran viennent les séparer, non sans difficulté.*

GONTRAN :

Calmez-vous ! Calmez-vous !

JULES :

Je vais lui faire la peau, lâchez-moi !

MARCEL :

Laissez-moi ! Je vais lui faire avaler son texte !

GONTRAN :

Cela suffit ! Calmez-vous et reprenez le spectacle !

JULES :

Quoi ! Continuer le spectacle avec ce comédien de bazar ! N'y comptez pas ! Je refuse de jouer avec cet énergumène !

MARCEL :

C'est moi qui refuse de jouer avec un prétentieux qui n'est même pas capable d'apprendre un texte.

JULES :

Il continue de m'insulter ! Laissez-moi lui arracher la langue !

*Il se précipite vers Marcel, mais les autres l'en empêchent.*

GONTRAN : (*Furieux*)

Sortez-les, sortez-les de scène ! Qu'ils aillent se battre dehors ! Comme des chiffonniers !

*On sort avec beaucoup de difficulté Marcel et Jules qui continuent de s'invectiver.*

ROLANDE :

Alors ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

PAULINE :

On n'a qu'à annuler le spectacle.

GONTRAN :

Annuler ! Il n'en est pas question ! Règle première en théâtre : quoi qu'il arrive, le spectacle continue. Alors continuons !

ROLANDE :

Mais Marcel et Jules ne voudront jamais rejouer ensemble.

GONTRAN :

Eh bien, ils ne joueront pas. Qu'ils aillent se faire...

ROLANDE et PAULINE :

Chuuutt ! (*Montrant le public*) Les spectateurs !

GONTRAN :

Ah, pardon, j'avais oublié qu'ils étaient là. Bon, nous n'avons qu'à sauter ce passage et aller directement à la scène avec Juliette. Ça comblera le retard qu'on a pris. Allez, hop ! En piste ! Laquelle de vous deux joue Juliette ?

PAULINE :

Ni l'une ni l'autre, Monsieur Gontran, c'est Brigitte qui joue le premier rôle.

GONTRAN :

Ah oui, c'est vrai... Et où est Brigitte ?

ROLANDE : (*Avec plein d'allusions dans le regard*)

Dans sa loge... Avec Émile, certainement.

RENE :

Émile, c'est l'acteur qui joue Roméo.

GONTRAN :

Oui, merci, je le sais.

RENE :

Oui, mais les spectateurs ne le savent pas.

GONTRAN :

Bon, et bien voilà, maintenant ils le savent... Et que fait Émile dans la loge de Brigitte ?

PAULINE : (*Avec plein d'allusions dans le regard*)

Certainement en train de répéter sa scène... d'amour... avec Juliette...

GONTRAN : (*Ne comprenant pas l'allusion*)

C'est bien, au moins deux qui ont de la conscience professionnelle.

ROLANDE : *(Avec un sourire malicieux)*

Oui, ils entrent dans la peau de leur personnage... Si je peux me permettre cette expression.

GONTRAN :

Bon, René, va chercher Brigitte et dis-lui que c'est à elle d'entrer en scène... (Pas de réaction de René) Alors ? Qu'est-ce que tu attends ?

RENE :

Je n'ai pas bien compris ce que vous m'avez demandé. Vous avez parlé trop vite.

GONTRAN : *(Hurlant)*

Va chercher Brigitte !

RENE : *(sortant de scène)*

Là, j'ai compris. J'y vais tout de suite.

GONTRAN : *(à Rolande et Pauline)*

Et vous, allez vous préparer. J'oserai vous faire remarquer que dans la prochaine scène avec Juliette, vous lui donnez la réplique !

PAULINE :

Ah oui, c'est vrai.

GONTRAN :

Alors, dépêchez-vous !

PAULINE et ROLANDE : *(Sortant de scène)*

On y va, Monsieur Gontran.

GONTRAN : *(Levant les yeux au ciel)*

Shakespeare, pardonne-moi... *(Il est prêt à sortir quand, tout à coup, il se ravise)* Ah oui, le décor... Ils seraient encore capables de me faire un caca nerveux s'ils n'ont pas leur décor. *(Sortant un livre de Roméo et Juliette de sa poche)* Qu'est-ce que c'est comme décor?... Acte premier, scène trois... Ah, voilà... Une chambre dans la maison de Capulet... Une chambre... *(Réunissant quelques caisses en bois pour en faire un lit)* Voilà pour le lit... *(Prenant un rideau qui traîne dans le décor et le posant sur le « lit »)* Voilà pour les draps... *(Disposant trois caisses parsemées sur la scène)* Quelques chaises pour qu'elles puissent s'asseoir *(Mettant une caisse en bois de sorte qu'elle suggère une table de nuit)* Voilà pour la table de nuit... *(Prenant la bouteille d'eau, y mettant quelques fleurs artificielles et posant le tout sur la « table de nuit »)* Voilà, un beau vase avec un joli bouquet de fleurs pour agrémenter le décor de la chambre. Et voilà, le tour est joué... Un beau décor de chambre dans la maison de Capulet... Que le spectacle commence !

*Gontran sort de scène. Entrent Rolande et Pauline avec une démarche et des gestes maniérés.*

ROLANDE : (Dame Capulet)

Allons, Nourrice, où est ma fille ? Appelle-la, qu'elle vienne me parler.

PAULINE : (La Nourrice)

Mais par mon pucelage quand j'avais douze ans ! je lui ai dit de venir. – Hé, mon agneau ! Hé, la petite garce ! – Dieu me pardonne. – où est-elle cette enfant ? – Hé, Juliette !

*Entre Brigitte, affolée. On comprend qu'elle n'a pas eu le temps de s'habiller. Elle remet les derniers boutons de sa robe et met en place sa perruque.*

BRIGITTE : (Juliette)

Voyons, qui m'appelle ?

*On entend alors une voix dans le public et on aperçoit une dame qui se lève de son siège dans la salle parmi les spectateurs. C'est Rosine, la mère de Brigitte.*

ROSINE : (Montrant Brigitte du doigt)

C'est ma fille ! C'est ma fille ! Brigitte ! Brigitte ! Je suis là ! Je suis venue te voir ! Regardez, Messieurs, Dames, c'est ma fille, ma fille Brigitte ! C'est elle qui joue Juliette... Brigitte ! Maman est là ! Je te soutiens...

BRIGITTE : (Très contrariée)

Chuutt ! Maman, tais-toi !

ROSINE :

Vas-y Brigitte, montre-leur ce que tu sais faire. (Aux spectateurs) C'est une grande actrice, ma fille. C'est son premier grand rôle. Vous allez voir ce que vous allez voir, vous n'allez pas regretter d'être venus. Ma fille Brigitte, c'est la future grande star du théâtre.

BRIGITTE : (De plus en plus gênée)

Maman, je t'en prie... Reste assise et tais-toi...

ROSINE :

Sois pas modeste, Brigitte. Maman croit en toi. Montre-leur ce que valent les Kasperzak. (Aux spectateurs) Oui, je sais bien, sur le programme, c'est noté Brigitte Desfontaine, mais Desfontaine, c'est le nom de son père. On est divorcés. Alors, moi j'ai repris mon nom de jeune fille : Kasperzak. Mais ma fille, elle a tout des Kasperzak, elle a rien de son père, tout de sa mère, le talent, la beauté, l'intelligence. Montre-leur, ma fille, ce que valent les Kasperzak.

BRIGITTE : (*Désespérée*)

Maman, je t'en supplie... Arrête de parler...

ROSINE : (*Aux spectateurs*)

Déjà en primaire, l'institutrice avait remarqué que ma fille avait le talent d'actrice, c'est toujours elle qui récitait les poésies devant toute la classe. Ca rendait jalouse Madame Vitrant, c'est ma voisine là où j'habite. Elle a deux filles, des sacrées petites garces entre nous, elles n'ont jamais su déblatérer deux phrases en suivant sans faire de faute de français.

BRIGITTE : (*Commençant à hausser le ton*)

Maman, je te prie d'arrêter tout de suite...

ROSINE :

Ben quoi ! Il faut bien qu'ils sachent, ces braves gens. Maintenant que tu vas être une vedette, il faut leur expliquer comment tu en es arrivée là. Ne t'en fais pas, ma fille, n'aie pas peur, je sens que c'est un bon public et qu'il va t'applaudir très fort à la fin de ta prestation. Sois forte ! Au fait, j'espère que tu as bien mangé avant d'entrer en scène.

BRIGITTE : (*Prête à pleurer*)

Mais Maman...

ROSINE :

Je m'en doutais, je suis sûre qu'elle a grignoté deux moitiés de chips avant de jouer. Je te l'ai déjà dit, on ne monte pas sur scène l'estomac vide. Heureusement que Maman pense à tout... (*Elle sort de son sac un sandwich dans du papier*) Tiens, je t'ai ramené un sandwich au jambon, comme tu les aimes, avec du beurre et des cornichons... (*Elle se dirige vers la scène pour donner le sandwich*) Tiens, prends, ça te donnera des forces pour jouer.

BRIGITTE : (*Excédée*)

Maman, retourne à ta place immédiatement.

ROSINE :

Prends ce sandwich, je te dis. Je te connais, tu vas encore faire une crise d'hypoglycémie. (*Aux spectateurs*) Quand elle a peur, elle a tendance à faire des crises d'hypoglycémie. Ca, elle le tient de son père.

BRIGITTE : (*à bout de nerfs, et prenant le sandwich avec rage*)

Je prends ton sandwich, et maintenant tu retournes immédiatement à ta place et tu ne dis plus une parole !

ROSINE :

Oui, mais tu le manges, hein, tu ne le laisses pas dans ta poche.

BRIGITTE : (*Criant de colère*)

Je le mangerai à l'entracte, mais seulement si tu t'assois et que je n'entende plus le son de ta voix. D'accord !

ROSINE : (*Se résignant à revenir à sa place*)

Bon, d'accord, d'accord... C'est pas la peine de crier ainsi... Moi, c'est pour ton bien... C'est pour toi, je ne pense pas à moi... (*Aux spectateurs*) C'est vrai, j'ai tout sacrifié pour ma fille, je me suis privée de tout pour qu'elle réussisse, je ne le regrette pas, remarquez, quand on voit le résultat, mais il faut savoir toutes les privations que cela engendre. J'aurai pu me remarier, mais je ne l'ai pas fait pour ne pas la déstabiliser, je me suis sacrifiée...

BRIGITTE : (*Hurlant*)

Maman, ta gueule !

ROSINE : (*Murmurant*)

Je me tais, je me tais. Joue ma fille, joue, montre-leur ce que valent les Kasperzak.

BRIGITTE : (*à Pauline et Rolande, repartant vers les coulisses*)

Allez, les filles, on la refait. Vous reprenez au début.

PAULINE :

Attends une minute, Brigitte, j'ai une envie de faire pipi à mourir, je ne tiens plus, il faut que j'y aille.

BRIGITTE :

Tu plaisantes ?

PAULINE :

Non, je te jure, je ne peux plus résister. C'est le trac. Si je reste, je vais faire sur la scène. Je suis désolée, il faut que j'y aille. Je reviens tout de suite.

*Pauline sort précipitamment de scène, suivie par Brigitte. Un temps de silence. Rolande regarde autour d'elle, paniquée.*

ROLANDE :

Et moi, qu'est-ce que je fais en attendant ?... (*Elle regarde vers le public avec inquiétude*) Arrêtez de me regarder ainsi, ça me stresse... C'est pas vrai, il n'y a qu'à moi que ça arrive, des tours pareils... Je la connais la Pauline, elle en a moins pour dix minutes... Pire qu'une vache... Vous voulez que je vous chante une petite chanson en attendant ? Je ne suis pas seulement une bonne actrice, je suis aussi une bonne chanteuse... Je me suis présentée à Star Académie... Mais c'est truqué... Il faut coucher... Si tu couches, tu chantes... Moi, je voulais d'abord chanter et après je voulais bien coucher... Ils ont pas voulu dans cet ordre là... Si vous voulez, je veux bien vous chanter une petite chanson en attendant... Mais attention, je ne couche pas après... Vous êtes trop nombreux... Qu'est-ce que vous voulez que je vous

chante ?... De toute façon, vous n'avez pas le choix, je n'en connais qu'une... Je vais vous chanter : (*à définir*)... Allez, c'est parti...

*Elle se lève et commence à chanter. Au fur et à mesure de la chanson, elle se met à danser en même temps et de plus en plus dynamique. Pauline revient des toilettes. Elle s'arrête net sur scène en apercevant Rolande chanter et danser d'une manière démesurée et surréaliste. Elle reste un instant à la regarder, l'air hébété puis...*

PAULINE :

You ouh Rolande !

*A cet appel, Rolande s'arrête aussitôt de chanter et danser. Elle retourne immédiatement s'asseoir, l'air embarrassé. Pauline va s'asseoir tout en regardant Rolande avec une surprise inquiète.*

PAULINE :

Ca va Rolande ?

ROLANDE :

Oui, oui, ça va...

PAULINE :

Tu es sûre ?

ROLANDE :

Oui... Bon, on joue ?

PAULINE :

C'est parti... (*Vers les coulisses*) Brigitte, tu es prête ?

BRIGITTE : (*Voix off*)

Oui, allez-y !

ROLANDE : (*Dame Capulet*)

Allons, Nourrice, où est ma fille ? Appelle-la, qu'elle vienne me parler.

PAULINE : (*La Nourrice*)

Mais par mon pucelage quand j'avais douze ans ! je lui ai dit de venir. – Hé, mon agneau ! Hé, la petite garce ! – Dieu me pardonne. – où est-elle cette enfant ? – Hé, Juliette !

*Entre Brigitte.*

BRIGITTE : (Juliette)

Voyons, qui m'appelle ?

PAULINE : (La Nourrice)

Votre mère.

*Silence. Pauline et Rolande regardent Brigitte avec une inquiétude grandissante. Elles attendent visiblement que Brigitte enchaîne sa réplique, mais celle-ci est figée sur place.*

ROLANDE : (*Chuchotant*)

Brigitte, c'est à toi... Brigitte...

PAULINE : (*Chuchotant*)

Alors ? Brigitte... Enchaîne... Nom de Dieu, Brigitte...

BRIGITTE : (*Catastrophée*)

J'ai un trou... J'ai un trou de mémoire... (*Se mettant à pleurer*) Je ne sais plus mon texte... Je ne sais plus ce que je dois dire...

ROLANDE : (*Vers les coulisses*)

Souffleur... Souffleur...

PAULINE : (*Vers les coulisses*)

Souffleur... Nom de Dieu, René, qu'est-ce que tu fiches... Souffle...

ROLANDE :

Mais qu'est-ce qu'il fait ? (*Vers les coulisses*) René... souffle... Brigitte a un trou de mémoire...

*Entrée de Monique, une actrice.*

MONIQUE :

Ne vous fatiguez pas, René ne peut pas souffler...

ROLANDE et PAULINE :

Pourquoi ?

MONIQUE :

Parce qu'il n'est pas là.

ROLANDE et PAULINE :

Où est-il ?

MONIQUE :

Il n'avait plus de cigarettes, il est parti en acheter un paquet au bar tabac le plus proche.

ROLANDE et PAULINE :

Nooooon !!!

MONIQUE :

Si !

PAULINE :

Parce que René fume maintenant ?

MONIQUE :

Il faut croire.

ROLANDE :

Un souffleur qui fume ? Ca ne fait pas très sérieux...

*Entrée furieuse de Gontran.*

GONTRAN :

Qu'est-ce qu'il se passe encore ?

MONIQUE :

Brigitte a un trou de mémoire et René est parti s'acheter des cigarettes.

GONTRAN :

Ben voyons, un souffleur qui fume, on aura tout vu !

ROLANDE :

C'est ce que je disais...

GONTRAN :

Bon, qu'est-ce qu'on fait ? C'est une catastrophe ! Brigitte, s'il te plaît, est-ce que tu peux faire un petit effort pour retrouver ton texte ?

BRIGITTE : (*En larmes*)

Je ne peux pas... Je n'y arrive pas... C'est le trou noir...

GONTRAN :

Monique, tu peux peut-être la remplacer ?

MONIQUE :

Ca ne va pas la tête ! Je ne sais pas son texte ! J'ai déjà eu bien du mal à apprendre le mien.

ROSINE : (*Se levant dans la salle*)

Si vous voulez, je peux la remplacer... Je connais son texte par cœur... (*Elle se dirige vers la scène*) C'est moi qui la faisais répéter tous les jours, alors vous pensez... A force, je connais ses répliques sur le bout des doigts... Je peux la remplacer sans problème...

GONTRAN :

Mais enfin, Madame, vous n'êtes pas sérieuse ?

ROSINE :

Si, je vous assure... Je peux vous réciter le texte sans oublier une virgule !

GONTRAN :

Mais enfin, Madame, il ne suffit pas de connaître les répliques du rôle, il faut aussi savoir le jouer...

ROSINE :

Oh, ne vous inquiétez pas pour si peu... Quand j'étais jeune, j'ai fait partie de la troupe du club théâtre de mon quartier, j'ai de l'expérience... Et puis, j'ai toujours rêvé d'interpréter Juliette, c'est un rôle pour moi. Juliette, elle est comme moi, c'est une romantique...

GONTRAN :

Mais enfin, Madame, vous n'avez pas l'âge du personnage. Dans la pièce, Juliette est censée avoir quinze ans ! Votre fille est déjà un peu vieille pour le rôle, alors vous !

ROSINE : (*Vexée*)

Qu'est-ce que vous insinuez ? Que je suis une vieille peau ?

GONTRAN : (*Embarrassé*)

Non, non, ce n'est pas ce que je...

ROSINE :

J'ai gardé une peau de jeune fille. Tous les jours, je bois deux litres d'eau et chaque matin, hop ! Une cuillère d'huile d'olive à jeun ! Rien de tel pour garder la jeunesse... Bon teint, bon œil ! Alors, un petit peu de maquillage et je vous la joue sans problème, votre Juliette ! Les spectateurs n'y verront que du feu !

BRIGITTE : (*Au comble du désespoir*)

Maman, va t'asseoir, s'il te plaît... Ne complique pas la situation...

ROSINE :

Ne t'inquiète pas, ma fille, Maman va te remplacer et tout va aller bien...

MONIQUE :

René est revenu !

GONTRAN :

Dieu merci, nous sommes sauvés ! (*à Rosine*) Madame, je vous remercie mais vous voyez, tout va bien, vous pouvez retourner vous asseoir. Le souffleur est de retour et votre fille va pouvoir jouer.

ROSINE : (*Un peu déçue et allant s'asseoir*)

Bon... Mais si vous avez besoin, n'hésitez pas à m'appeler... Je suis là...

GONTRAN :

Nous n'y manquerons pas. Allez, tout le monde à son poste, le spectacle reprend... ou plutôt commence, devrais-je dire.

*Gontran et Monique sortent de scène, ainsi que Brigitte.*

GONTRAN : (*Voix off*)

Alors, René, ce n'est pas très sérieux de quitter ainsi son poste.

*Pauline et Rolande s'installent sur scène.*

ROLANDE : (*Dame Capulet*)

Allons, Nourrice, où est ma fille ? Appelle-la, qu'elle vienne me parler.

PAULINE : (*La Nourrice*)

Mais par mon pucelage quand j'avais douze ans ! je lui ai dit de venir. – Hé, mon agneau ! Hé, la petite garce ! – Dieu me pardonne. – où est-elle cette enfant ? – Hé, Juliette !

*Entre Brigitte.*

BRIGITTE : (Juliette)

Voyons, qui m'appelle ?

PAULINE : (La Nourrice)

Votre mère.

*Tout à coup, les lumières s'éteignent brutalement. Panne de courant ! La scène et la salle sont plongées dans le noir.*

BRIGITTE : (Affolée)

Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

ROLANDE :

Ca se voit, ou plutôt on ne voit plus. Il n'y a plus de lumière !

PAULINE :

Aaaahhh... J'ai peur dans le noir... Je ne supporte pas l'obscurité... Au secours ! A l'aide !

*Entrée sur scène de Popaul éclairant son chemin avec une lampe torche.*

POPAUL :

Restez calme, ce n'est rien. C'est le compteur électrique qui a disjoncté.

BRIGITTE :

Mais pourquoi a-t-il disjoncté ce connard de compteur ?

POPAUL :

Je ne sais pas... Je changeais l'ampoule de la loge de Mademoiselle Pauline quand tout à coup, il y a eu des étincelles et tout a disjoncté...

ROLANDE :

Mais faites quelque chose, on ne va tout de même pas rester dans le noir !

POPAUL :

Ne paniquez pas, ma femme est partie remettre le compteur en marche, c'est une question de quelques minutes.

PAULINE : (*Super angoissée*)

Quelques minutes ! Mais c'est trop long ! Je ne peux pas rester dans le noir aussi longtemps, je vais faire une crise de nerfs !

POPAUL : (*éclairant Pauline avec sa lampe torche*)

Gardez votre sang froid, Mademoiselle Pauline, je vais vous éclairer avec ma lampe et tout va bien se passer.

PAULINE : (*Au bord de la crise de nerfs*)

Cela ne peut pas bien se passer. Quand je suis dans le noir, cela ne se passe jamais bien... Au secours ! (*Elle se jette au cou de Popaul et le serre très fort*) Monsieur Paul, je vous en supplie, protégez-moi.

POPAUL : (*Gêné par la situation*)

Je suis là, Mademoiselle Pauline, je suis là. Vous n'avez rien à craindre.

*La lumière revient brusquement. Lucienne entre sur scène alors que Pauline est toujours accrochée au cou de Popaul.*

LUCIENNE :

Ca y est, j'ai réussi à remettre la lumière... (*Apercevant Pauline dans les bras de son mari*) Ah bien voilà ! Tu ne t'embêtes pas, mon salaud. Dès qu'il fait noir et que j'ai le dos tourné, tu en profites ! Vicieux !

POPAUL : (*Se dégageant des bras de Pauline*)

Ce n'est pas ce que tu crois, ma Lulu... Mademoiselle Pauline a peur du noir et...

LUCIENNE :

Et tu la prends dans tes bras pour la rassurer...

POPAUL :

Oui... C'est exactement comme ça que...

LUCIENNE :

Et la petite bosse que tu as tout à coup dans le pantalon, c'est pour la rassurer aussi ?

POPAUL : (*Extrêmement gêné*)

Lulu, voyons, qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai pas de...

LUCIENNE :

Ne me prends pas pour une andouille ! Ca fait quinze ans que je te pratique, alors je sais repérer quand il y a bosse ou quand il n'y a pas bosse... Et là, il y a bosse !

PAULINE :

Madame, vous vous méprenez.

LUCIENNE :

Je méprenne rien du tout... C'est toi qui va prendre ma main sur le pif si tu continues à tourner autour de mon homme. J'ai remarqué ton manège, tu sais.

PAULINE :

Mais enfin, Madame, vous m'offusquez !

LUCIENNE :

Offusque toi même, greluce ! Je ne vais pas me laisser insulter par une petite coureuse dans ton genre. Que tu couches avec le metteur en scène, j'en ai rien à cirer, mais mon homme, tu n'y touches pas ! Compris ?

PAULINE :

Mais enfin, Madame, je ne couche pas avec le metteur en scène !

LUCIENNE :

Ah bon ? Tu serais bien la seule ! Ce vicieux a niqué toutes ses actrices !

PAULINE : (*se retournant vers Rolande*)

Ah ? Toi aussi ?

ROLANDE : (*Embarrassée*)

C'est à dire...

PAULINE : (*Se retournant vers Brigitte*)

Et toi ? Tu ne vas pas me dire...

BRIGITTE : (*Embarrassée*)

Eh bien... Comment dire...

PAULINE :

D'accord, j'ai compris. Et il me disait que j'étais la seule et unique... Je vais aller lui dire deux mots à cet énergumène !

*Elle sort de scène très en colère.*

LUCIENNE : (*à son mari*)

Ah, ça y est, la bobosse a dégonflé, ça t'a refroidi...

POPAUL : (*Plus que gêné*)

Mais, ma Lulu, tu t'imagines de ces choses !

LUCIENNE :

Je n'imagine pas, je constate, et je n'ai pas besoin de tâter pour constater ! Allez, hop ! File faire ton travail, fainéant de vicieux !

*Elle attrape Popaul par le col de sa chemise et le pousse hors de scène. Entrée de Monique.*

MONIQUE :

Dites, quand est-ce qu'on commence ? A ce rythme-là, je ne vais pas jouer mon rôle avant demain matin.

ROLANDE :

Quel rôle, joues-tu ? je ne me souviens plus.

MONIQUE :

Je joue Dame Montaigu. C'est un tout petit rôle, mais c'est mieux que rien. Je n'ai que trois phrases à prononcer et je n'aimerai pas attendre demain matin pour les dire.

BRIGITTE :

Mais c'est au début de la pièce !

MONIQUE :

Oui, Acte premier, scène un.

BRIGITTE :

Alors tu peux attendre longtemps.

MONIQUE :

Pourquoi ?

BRIGITTE :

Parce qu'on a sauté les deux premières scènes. On va commencer l'acte premier, scène trois.

MONIQUE : (*Outrée*)

Quoi ? Et personne ne me dit rien ! On aurait pu me prévenir qu'on sautait ma scène.

ROLANDE :

A propos, en parlant de sauter, dis-moi, Monique, toi aussi, tu as couché avec le metteur en scène ?

MONIQUE :

Ben oui, pourquoi ?

ROLANDE et BRIGITTE :

L'enfoiré !

MONIQUE :

On peut m'expliquer ce qu'il se passe ?

*Entrée de Gontran. Il a un œil au beurre noir.*

GONTRAN :

Qui a été raconter des conneries à Pauline ?

ROLANDE et BRIGITTE :

C'est pas nous !

MONIQUE : (*sous le regard suspicieux de Gontran*)

C'est pas moi...

GONTRAN :

Bien sûr ! Vous passez votre temps à cancaner, Mais quand on vous demande si c'est vous qui avez cancané, ça n'est jamais vous ! Vous feriez mieux de réviser votre texte au lieu de cancaner ! Et surtout, vous feriez mieux de jouer ! Les spectateurs attendent !

BRIGITTE : (*Montrant l'œil de Gontran*)

Dites, vous avez un problème, votre œil est tout noir.

.... Vous pouvez vous procurer le texte en entier en consultant le site de l'auteur:  
<http://theatre.fr/topic1/index.html> ou sa page Amazon:  
[http://www.amazon.fr/Claude-Lienard/e/B00C3CJKLI/ref=ntt\\_athr\\_dp\\_pel\\_1](http://www.amazon.fr/Claude-Lienard/e/B00C3CJKLI/ref=ntt_athr_dp_pel_1)